

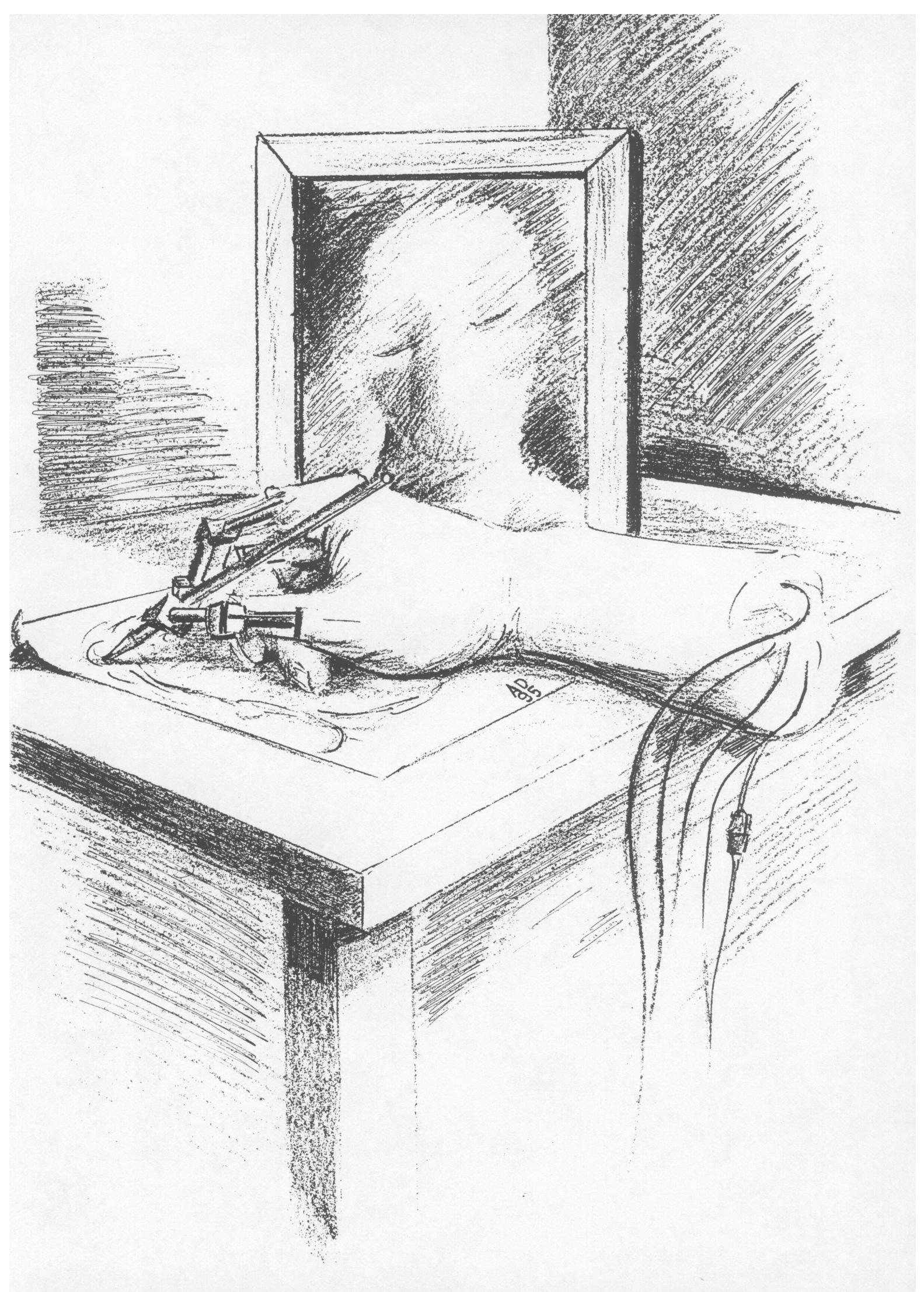
numéro 5

mars 1995

[a r k h a i]
Αρχαί

Akos DOBAY

Dieu et la Matière



L'alchimie est porteuse d'espoir dans la mesure où elle étaye les fondements d'une sacralisation de la matière ; une sacralisation rendue possible par le phénomène de *transmutation*. En retour, l'expérimentateur attendait de voir cette transmutation étendre ses effets magiques et divins dans un rayonnement qui l'engloberait lui-même. La vision de ce spectacle porte en elle un espoir salvateur, car il y a dans cette entreprise, où expérience et expérimentateur tiennent ensemble dans une seule et même « sphère d'énergie », la possibilité tangible et même palpable d'altérer l'immanence de la réalité, de modifier sa condition ou plutôt devrais-je dire sa nature, car au Moyen Âge il n'était pas encore question de condition, mais de nature humaine. Accéder à la sagesse, à la connaissance suprême par le seul effort de la transmutation. La consécration s'obtenait non au travers d'un lourd labeur d'apprentissage, mais une sorte de révélation qui viendrait nous pénétrer à la manière d'une énergie — penser au film « Highlander », la scène finale où la connaissance suprême pénètre le personnage principal comme un démon d'énergie qui s'infiltré en lui pour le métamorphoser de l'intérieur. La même finalité favorisait l'esprit de recherche des alchimistes du Moyen Âge. La quête de la pierre philosophale en est le symbole. La Transcendance est cette osmose spirituelle où le Divin est perçu comme une Quête.

De la même manière que Platon était persuadé de l'intuition du Beau, de la Justice — ce qu'on appelle communément le monde des Idées platoniciennes, les adeptes de l'alchimie pensaient aussi au Moyen Âge que la Justice, la vertu, à défaut d'en avoir une intuition, résidaient quelque part dans l'Absolu en tant que chose concrète et palpable. On comprend mieux pourquoi la théorie des éléments de Platon et d'Aristote ont prévalu sur la théorie atomiste de Démocrite et Leucippe. Or ce soudain renversement des théories a conduit la Nature vers une désacralisation de la matière, quoiqu'en réalité elle ne soit pas complète¹. Bien sûr il ne s'agit pas de confondre désacralisation avec démythification (Entmythologierung). La démythification n'ôte en rien le caractère Sacré de la matière.

Cette désacralisation de la matière nous ôte tout espoir d'y fonder une quelconque Transcendance. Toute forme de *réactions chimiques* ne

¹Je crois qu'il ne faut pas oublier que certains aspects de l'expérimentation alchimique subsistent encore dans la préparation de médicaments à base de plantes et leur efficacité reste à l'épreuve de toute contestation.

recèle strictement rien de magique en elle. Ces phénomènes ne sont que l'effet d'une série de réactions moléculaires et atomiques largement interprétées par la théorie des champs quantiques. En accordant la primauté à la théorie atomiste, c'est tout un domaine du Sacré qui s'effondre, c'est toute une quête qui brusquement s'anéantit en même temps que disparaît tout espoir salvateur. Ce n'est plus dans la matière que l'homme peut trouver son salut. Ce n'est plus au travers de la matière que l'homme peut accéder à la connaissance universelle. Il est obligé pour cela de transposer ses recherches sur un tout autre plan ; celui de la trans-matière ou de la trans-Nature.

Si la théorie atomiste apparaîtrait plus convaincante, c'est qu'elle se présente comme le porte-parole de la rationalité. Et puisque ni dans la matière, ni dans l'univers il ne subsiste de trace du Sacré et du Divin, la raison ayant tout investi, la chasse est ouverte pour découvrir les dimensions cachées où réside encore le Divin. Pour Buber, par exemple, c'est dans la relation Je-tu : une des rares relations imprenable par la raison et qui échappe à toutes considérations réifiantes. Pourtant, et il sera difficile de le faire admettre, la raison elle-même abrite une part du Divin et du Sacré. Ce Divin, c'est le pouvoir qu'elle possède de modifier les structures de l'ontique, de recréer le *monde pour soi*. On ne peut pas concevoir l'homme sans concevoir parallèlement le Divin et le Sacré. Thalès, en introduisant une certaine rationalité au sein de la Nature — et encore faut-il savoir ce qu'on entend par la Raison — marque une première étape, celle de l'avènement de la pensée rationnelle et qui correspond à une *démythification* de la Nature. C'est en somme rejeter le Divin hors de la Nature, le recaler de l'Immanence pour le faire siéger dans un abstrait trans-Naturel ou transcendant. La seconde étape est celle de la formation de la méthode scientifique d'où émerge, après avoir traversé tout le Moyen Âge dans le silence, un subit intérêt pour la théorie atomiste. Cette résurrection dépouille définitivement la Nature de son aspect saint et sacré. La réhabilitation de la théorie atomiste correspond donc à une désacralisation de la Nature et, plus particulièrement, de la matière. La matière ne contient désormais plus rien du Sacré. Elle ne constitue plus un lien directe et possible ni avec le Divin ni avec le Sacré. Elle ne représente plus un intermédiaire potentiel entre l'Homme et Dieu. Or la grande nouveauté c'est ne de plus voir dans cette démythification puis dans cette désacralisation de la Nature et de la Matière un recul du Divin et du Sacré, au-delà des limites de

l'Immanence dans ce qu'on pourrait appeler la « sphère de la Transcendance », mais au contraire une incorporation de ceux-là au sein même de la Raison. La Raison subsume le Divin et le Sacré dans la mesure où elle est devenue constitutivement apte à fonder la structure de l'Immanence. L'homme prend ainsi possession d'un territoire par l'instance rationnelle et en devient le nouveau administrateur. Nous ne sommes pas responsable tant que l'essence de notre être est régie par ce que nous considérons comme Divin, mais du moment que nous prenons le relais, cette charge nous revient de droit. Nous devenons *responsable* pour tout ce qui touche à notre ontologie.